



Pouvons-nous nous permettre de ne pas aller voter?

Nous vivons dans un pays qu'on dit démocratique, où l'exercice de ses droits démocratiques se réduit à un appel périodique aux urnes, pour choisir le plus souvent entre deux partis politiques aux différences fort minimes. La population n'est pas dupe et se désintéresse de plus en plus de la chose politique. En particulier, les gens ont tendance à négliger les élections municipales. Pourtant, la question ne devrait pas être «est-ce que je vais voter cette année?», mais bien «puis-je me permettre de ne pas aller voter?».

Parce que les budgets municipaux sont petits par rapport à ceux des autres paliers de gouvernement, parce que les élus municipaux n'ont pas le pouvoir de légiférer, parce que leurs débats sont moins médiatisés, on a tendance à sous-estimer l'importance des décisions qui se prennent au niveau municipal. Pourant, c'est dans nos villes et dans nos quartiers que nous vivons. C'est là que nous avons besoin de parcs, c'est là qu'il faut contrôler la circulation automobile et organiser les transports en commun, c'est là aussi que peut se développer la vie communautaire, que s'organisent les loisirs, que se donnent une partie des services. Si nous voulons sortir de notre isolement et reconstruire nos communautés pour qu'il fasse bon y vivre, c'est au niveau de nos quartiers et de nos villes qu'il faut travailler.

La démocratie, ce n'est pas que le droit de nommer nos élus aux trois ou quatre ans: c'est la possibilité de faire valoir notre point de vue en tout temps, de le discuter avec d'autres et d'amener les élus à en tenir compte. Tout cela peut se faire beaucoup plus facilement au niveau municipal; et si nous réussissons à trouver le moyen d'y réaliser une véritable démocratisation, nous trouverons bien ensuite les moyens de le faire aux autres niveaux. Mais il faut commencer quelque part.

Dans les grosses villes comme Montréal, Québec et la plupart des autres, le modèle «national» s'est imposé, certainement avec l'aide des médias: c'est le parti qui recrute les plus grosses «vedettes», qui occupe toute la scène, qui jouit de toute la visibilité et qui l'emporte finalement. En fait, pour beaucoup de ces «grands» politiciens, le niveau municipal n'est le plus souvent qu'un échelon dans leur carrière politique. Ce n'est pas là le genre de candidats qui se mettent à l'écoute de la population et qui désirent vraiment améliorer la qualité de vie de leur milieu.

Dans l'élection actuelle, les Montréalaises et Montréalais ont la chance d'avoir la *Coalition démocratique Montréal écologique*, une coalition de deux partis qui ont pris des engagements fermes à travailler de concert avec la population pour améliorer la qualité de vie des quartiers. Peut-on se permettre de laisser passer cette occasion d'enfin accéder à une vraie démocratie? ♦

SERGE MONGEAU

Can We Allow Ourselves Not to Vote?

We are living in what is called a democratic country where the exercise of our democratic rights is reduced to a periodic call to cast our vote, more often than not to choose between two political parties with very little to choose between them. The people, however, cannot be fooled and have become increasingly less interested in politics. This translates, in particular, into a tendency to neglect municipal elections. Yet, the question should not be "Am I going to vote this year?", but rather, "Can I allow myself not to vote?"

Because municipal budgets are small in comparison to those of other levels of government, because elected municipal officials have no legislative power, because their debates receive less media attention — there is a tendency to under-estimate the importance of decisions taken at the municipal level. However, we live in our cities and in our neighbourhoods. It is here that we need parks, that we have to control traffic, organize public transportation, and where we can develop a community life, organize our leisure activities and where part of our services are offered. If we want to emerge from our isolation and rebuild our communities to make them good places to live in, we have to work at the neighbourhood and the city level.

Democracy does not only mean the right to choose our elected representatives every three or four years; it means the possibility of making our point of view known at all times, of discussing it with others and making our elected representatives take it into consideration. All this can be more easily accomplished at the municipal level; and if we succeed in finding the means of achieving true democratization at this level, we will then find the means of achieving it at other levels. We must start somewhere.

In large cities like Montreal, Quebec City and most others, the "national" model is imposed with the help, of course, of the media; the party which recruits the biggest "stars", takes all the space, profits from this visibility and, ultimately, wins. In fact, for many of the "big" politicians, the municipal level is merely a stage in their political career. This is not the type of candidate who listens to the people and who truly desires to improve their quality of life.

In the present election, Montrealers are fortunate to have the *Democratic Coalition-Ecology Montreal*, two political organizations which have undertaken firm commitments to work together with the population in order to improve the quality of life of the neighbourhoods. Can we allow ourselves to pass up this chance of achieving true democracy at last? ♦

SERGE MONGEAU



Photo: Martin Nixon

Né à Montréal en 1937, Serge Mongeau est un auteur renommé qui a publié plus de vingt livres. Cet ex-médecin, réputé pour ses travaux de vulgarisation en médecine alternative, se consacre maintenant à l'écriture et à l'édition d'ouvrages axés sur la critique sociale et les perspectives d'avenir de la société.

Born in 1937 in Montreal, Serge Mongeau is a well-known author of over twenty books. A former physician, he became celebrated in promoting alternative medicine. He now dedicates himself to writing and editing. His books focus on social criticism and alternatives for a viable future of society.